



Recherches & Travaux

91 | 2017

Contextualiser et actualiser les œuvres littéraires au collège et au lycée

Rousseau : Jean-Jacques inventeur du tweet ?

The Case of Rousseau: Did Jean-Jacques Invent Tweeting?

Maria Leone



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/943>

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-014-3

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Maria Leone, « Rousseau : Jean-Jacques inventeur du tweet ? », *Recherches & Travaux* [En ligne], 91 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/943>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Recherches & Travaux

Rousseau : Jean-Jacques inventeur du tweet ?

The Case of Rousseau: Did Jean-Jacques Invent Tweeting?

Maria Leone

De l'anachronisme avant toute chose

- 1 Notre titre apparaîtra éminemment anachronique, et donc particulièrement « cittonien », Yves Citton attribuant une place centrale aux vertus herméneutiques de l'anachronisme dans l'introduction de son ouvrage *Lire, interpréter, actualiser*. La pratique de l'anachronisme a notamment pour bienfait de manifester le véritable travail de la pensée littéraire ; dépolvéier les classiques en affirmant leur modernité, leur capacité à projeter leur sens sur notre époque afin d'en mieux souligner les enjeux. Ainsi, les « classiques » sont susceptibles de capter toute l'attention d'un lectorat pourtant historiquement déphasé. Si l'anachronisme n'est pas envisagé comme une écrasante projection des intentions de lecture du lecteur moderne, s'il est pensé comme la découverte fortuite de correspondances et d'échos entre les textes d'une époque et les enjeux d'une autre, il est possible qu'il nous enseigne à la fois certaines grandes valeurs littéraires, nous questionne sur nous-mêmes, et nous garantisse que la catégorie des « classiques » a encore un long avenir dans l'enseignement puisqu'elle « vivifie » les textes et ne les « muséifie » pas. Nous ferons donc ici de l'anachronisme notre fil d'Ariane pour redécouvrir trois auteurs du XVIII^e siècle et présenterons tout d'abord quelques réflexions sur ces effets d'échos et de correspondances qui peuvent nous convaincre de la « modernité », voire de « l'hyper-modernité » du siècle des Lumières. Dans un second temps, nous ciblerons les « pistes pour des exploitations pédagogiques » qui nous conduiront à envisager comment mobiliser l'attention des élèves et leurs questionnements, enrichir leur pratique linguistique, éveiller leur esprit critique, et les faire réfléchir sur leurs propres pratiques communicationnelles. Cette deuxième et dernière partie se fondera partiellement sur des exercices proposés à des

élèves post-bac d'une « Classe préparatoire aux études supérieures » en lettres (CPES-Lettres) de l'académie de Lyon en 2011-2012.

Faits : Diderot, Richardson et Rousseau, le trio des premiers « Users », « Chatteurs », « Tweeteurs »

Mail, sms et chat

- 2 Nous voudrions ici rendre compte de quelques expériences personnelles « d'illumination anachronique » à la lecture de textes du XVIII^e siècle. Nous commencerons par celles concernant la correspondance. Diderot dans une de ses lettres à son amie et correspondante Sophie Volland, le 28 juillet 1762, évoque la science et les trucages d'un prestidigitateur et illusionniste contemporain, Nicolas-Philippe Ledru dit Comus (1731-1807) et semble préfigurer ce que réaliseront nos actuelles messageries électroniques environ 250 ans plus tard :

Son secret consiste à établir la correspondance d'une chambre à une autre, entre deux personnes, sans le concours sensible d'aucun agent intermédiaire. Si cet homme-là étendait un jour la correspondance d'une ville à une autre, d'un endroit à quelques centaines de lieues de cet endroit, la jolie chose ! *Il ne s'agirait plus que d'avoir chacun sa boîte ; ces boîtes serviraient comme deux petites imprimeries où tout ce qui s'imprimerait dans l'une subitement s'imprimerait dans l'autre* [je souligne].

L'impatience amoureuse fait naître l'idée d'une correspondance immédiate, Diderot invente l'idée du mail ou du chat. Si Diderot imagine un procédé technique dans lequel l'absence, l'impossible rencontre physique, garantissent la pérennité du désir entretenu par l'immédiateté d'une communication qui ne connaît plus aucune limitation spatio-temporelle (le dialogue amoureux pourrait se substituer pleinement à l'acte érotique), Rousseau, son frère ennemi, expérimente quant à lui la paranoïa dévastatrice d'un échange où l'immédiateté de la communication se construit sur l'évitement de la présence. Résumons-nous : Rousseau ne projette pas d'inventer le mail ; d'une certaine façon, il fait mieux... il en expérimente les limites et les dérive 250 ans avant sa création. En effet, la fameuse journée des 5 billets (le 31 août 1757) où Rousseau et sa protectrice et amie Madame d'Épinay, à peu de distance l'un de l'autre, échangèrent de nombreux messages sans se voir en est un curieux exemple. Les deux correspondants pratiquent la plume et l'encre, des messagers véhiculent leurs billets de l'un à l'autre, en l'espace d'une journée, et l'on croit voir, en lisant leurs missives, une sorte de « préfiguration » de l'échange compulsif de sms et/ou de mails entre deux interlocuteurs qui gagneraient à communiquer verbalement et physiquement, mais qui préfèrent surenchérir agressivement sur l'implicite de leurs messages « en absence ». Cette fameuse journée sera à l'origine de la brouille définitive entre Rousseau et celle qui l'accueillit à son Ermitage dans la vallée de Chevreuse : Jean-Jacques est persuadé que M^{me} d'Épinay a dénoncé et condamné son idylle avec Sophie d'Houdetot, Louise est persuadée que Rousseau mésinterprète tous les signes. En l'espace de moins de 24 heures, les textes s'enchaînent et la brouille est consommée.

- 3 À partir des billets originels, on pourrait reconstruire la trame de cet échange.

Louise à Jean-Jacques, le 31 août 1757, le matin :

Pourquoi donc ne vous vois-je pas mon cher ami, je suis inquiète de vous, vous m'aviez promis de ne faire qu'aller et venir de l'Hermitage ici, sur cela je vous ai laissé libre, et point du tout.

Jean-Jacques à Louise, le 31 août 1757, fin de matinée :

Je ne puis rien vous dire encore ; j'attends d'être mieux instruit, et je le serai tôt ou tard¹. En attendant, soyez sûre que l'innocence outragée trouvera un défenseur assez ardent pour donner quelque repentir aux calomnieux, quels qu'ils soient.

Louise à Jean-Jacques, le 31 août 1757, début d'après-midi :

Savez-vous que votre lettre m'effraie, qu'est-ce qu'elle veut donc dire ? Je l'ai relue plus de 25 fois, en vérité je n'y conçois rien [...]. Qu'est donc devenue cette amitié, cette confiance ? Et comment l'ai-je perdue ?

Jean-Jacques à Louise, le 31 août 1757, soirée :

Je ne puis ni vous aller voir, ni recevoir votre visite tant que durera l'inquiétude où je suis. La confiance dont vous parlez n'est plus, et il ne vous sera pas aisé de la recouvrer [...]. Je reconnais votre adresse ordinaire dans la difficulté que vous trouvez à comprendre mon billet ; me croyez-vous assez dupe pour penser que vous ne l'avez pas compris ?

Louise à Jean-Jacques, le 31 août 1757, tard dans la soirée :

Je n'entendais pas votre lettre ce matin, je vous l'ai dit parce que cela était. J'entends celle de ce soir, n'avez pas peur que j'y réponde jamais, je suis trop pressée de l'oublier, et quoique vous me fassiez pitié, je n'ai pu me défendre de l'amertume dont elle me remplit l'âme. Moi, user de ruse, de finesse avec vous ! Moi accusée de la plus noire des infamies ; adieu [...].

- 4 Ces échanges dénotent l'efficacité du système de communication de l'époque, ils présentent aussi l'une des limites de nos nouveaux modes de discussion : le traitement rapide et partiel (voire partial) d'une question qui gagnerait à être envisagée sous différents points de vue qu'il faudrait prendre le temps d'analyser et de confronter, la redéfinition des modalités du dialogue selon une parole « en absence » privée des signes corporels et vocaux susceptibles de « déminer » certaines tensions, la supériorité absolue du critère temporel. Sur ce dernier point, les billets sont probablement plus proches de sms que de mails, en effet, le sms appelle une réponse rapide, voire immédiate, tout délai risquant de compromettre le sens en brisant le rythme des échanges. Le cadre conversationnel est à la fois contraignant et définitif : de même que l'on peut « rompre » ou commencer une relation par sms, de même l'échange avec M^{me} d'Épinay se soldera par le départ définitif de Rousseau de son domaine. Accélération temporelle, parole médiatisée, déréalisation de l'échange en présentiel et pourtant constat de réalité de ses conséquences, autant d'enjeux communicationnels soulevés ici par les coïncidences anachroniques...

Facebook

- 5 Diderot et Rousseau pressentent les bienfaits et les limites des mails, chats et sms tandis que Richardson, pour sa part, invente Facebook. Le romancier anglais met en scène dans ses romans épistolaires (notamment *Clarissa*) les multiples niveaux manifestant les diverses images de soi constitutives des stratégies de séduction ou de pouvoir du libertin (*Lovelace*). À parcourir la subtile architecture du réseau établi par le libertin où ses décisions, ses gestes, ses attitudes sont pensés en vue de la représentation auprès d'autrui et donnent lieu à des interprétations ou commentaires bienveillants ou non, on imagine sa transposition anachronique en profil Facebook : images de soi (iconographiques et discursives) sélectionnées et mises en scène, groupes d'« adeptes » et d'« amis », signaux positifs ou non envoyés par le nombre de « like ». On mesure ainsi à quel point nos nouvelles technologies coïncident avec les systèmes de circulation des images et des discours de soi au XVIII^e siècle, à quel point donc le

texte classique anticipe sur nos modes d'existence tout en ayant la capacité – puisqu'en tant que texte de fiction il les met à distance – de nous amener à les questionner. L'anachronisme instaurerait par là un lien véritablement interactif entre les époques : le XVIII^e siècle nous présente l'avant-texte fictif et virtuel de notre modernité technologique, le XXI^e siècle propose une clé de déchiffrement des niveaux d'élaboration du sens des romans épistolaires richardsoniens.

Tweeter

- 6 Celui que M^{me} d'Épinay appelait son « ours » semble peu correspondre au profil de nos actuels tweeters. Pourtant, le positionnement de Rousseau dans le circuit de la communication ainsi que sa pratique des textes nous ont convaincu qu'il existait bien de frappantes ressemblances entre sa façon de diffuser certains de ses discours autobiographiques et les usages des spécificités techniques de nos réseaux sociaux. Ainsi peut-on souligner le paradoxe d'un penseur solitaire et dit « misanthrope », qui vécut de 1756 à sa mort loin de toutes les sociétés humaines, qui publia en 1758 sa fameuse *Lettre à d'Alembert* où s'expriment les premières critiques d'une « société du spectacle² » naissante, et qui pourtant, comme le montre son entreprise autobiographique (des *Lettres à Malesherbes* aux *Dialogues*³) ne cesse de se poser la question de la diffusion de ses textes auprès de ses contemporains. Certaines remarques de Jean-Jacques, qui a perdu toute foi en les éditeurs, selon lui achetés par les « persécuteurs » dont il se croit la cible, soulignent à quel point l'auteur regrette de n'avoir pas le moyen technique de rentrer directement en contact avec ses lecteurs. Pour nous, familiers d'internet et des tweets, nous vivons l'expérience de lecture décrite par Yves Citton et nous voyons, dans certaines des affirmations de *l'Histoire du précédent écrit*, le rêve encore irréalisé des potentialités communicationnelles des réseaux sociaux. En effet, dans ce texte, Rousseau explique ses craintes et ses projets quant à la diffusion de ses *Dialogues* : il souhaite tout d'abord transmettre son texte directement au roi lui-même, mais comme il ne peut l'approcher⁴, il prend alors la décision de le déposer sur l'autel de Notre-Dame, dont les grilles sont malheureusement fermées⁵ ! Le désespoir l'accable... mais il réalise finalement que c'est peut-être là un signe du destin :

L'idée que mon manuscrit parviendrait directement au Roi [je souligne], et que ce jeune Prince prendrait lui-même la peine de lire ce long écrit, cette idée, dis-je, était si folle que je m'étonnais moi-même d'avoir pu m'en bercer un moment. Avais-je pu douter que quand même l'éclat de cette démarche aurait fait arriver mon dépôt jusqu'à la Cour, ce n'eût été que pour y tomber, non dans les mains du roi, mais dans celles de mes plus malins persécuteurs ou de leurs amis, et par conséquent pour être ou tout à fait supprimé ou défiguré selon leurs vues pour le rendre funeste à ma mémoire⁶ ?

- 7 Comment atteindre directement le roi lorsque l'on est une personnalité à la fois contestée et connue ? Exploitant les vertus de l'anachronisme, ne peut-on imaginer que Rousseau, en 1776, après l'affaire de la publication de *l'Émile* qui lui valut de fuir la France et de voir ses œuvres brûlées dans toutes les grandes cours d'Europe, celle de ses déboires avec la République de Genève et celle du *Sentiment des Citoyens*⁷ qui lui valurent de fuir en Angleterre, est un homme publiquement et politiquement « très en vue » ? Ne peut-on faire l'hypothèse que cet auteur, très concerné depuis *l'Émile* et depuis l'écriture de ses *Confessions* par les circuits de diffusion de ses œuvres, aurait pu tenir un blog, y publier ses textes, utiliser tweeter, compter parmi ses abonnés le roi

lui-même et chercher à communiquer directement avec lui par le biais d'un DM (Direct Message ou message personnel) ? Beaucoup d'hypothèses en une phrase... Cependant, souvenons-nous que Rousseau souhaite absolument communiquer avec ses contemporains, faire entendre sa voix en évitant d'avoir affaire aux éditeurs. Souvenons-nous aussi de ce stratagème qu'il élabore dans l'*Histoire du précédent écrit*, après avoir constaté que les grilles de Notre-Dame sont fermées, que nul parmi ses connaissances n'est suffisamment digne de foi pour se voir confier son manuscrit des *Dialogues* :

Cette idée ne suggéra une nouvelle tentative dont j'attendis plus d'effet. Ce fut d'écrire une espèce de billet circulaire adressé à la nation française, d'en faire plusieurs copies et de les distribuer aux promenades et dans les rues [je souligne] aux inconnus dont la physionomie me plairait le plus [...]. Du moins parmi les inconnus il s'en peut trouver qui soient de bonne foi : mais quiconque vient chez moi n'y vient qu'à mauvaise intention ; je dois être sûr de cela⁸.

- 8 Toucher un maximum d'inconnus pour les informer le plus rapidement possible (avant que ceux par qui on se sent surveillé n'aient eu le temps de réagir), là encore, les réseaux sociaux et internet n'auraient-ils pas pu répondre aux souhaits de Rousseau ? La question peut surprendre, voire choquer. Rousseau n'est-il pas l'homme de l'authenticité et de la recherche de la « vérité » ? À des années lumières donc des flux d'informations toujours susceptibles d'être falsifiés, circulant sur les réseaux sociaux... Pourtant Jean-Jacques projette en certains de ses textes des modalités de communication totalement nouvelles, manifestant sans doute une certaine forme de folie, mais posant aussi la question de la complexité de la création, du contrôle, du ciblage et de la régulation de l'information. Questionnements éminemment contemporains...
- 9 Récemment, relisant un épisode que Rousseau signale à trois reprises comme fondamental dans l'écriture de sa vie et la détermination de sa vocation à écrire, une autre évidence anachronique nous est apparue : réécrivant trois fois, selon trois styles et trois intentions différentes une même scène où il est question de la représentation de soi, les trois contextes posant, selon des modalités différentes, la question d'une communication authentique immédiate avec ses contemporains, nous avons pensé aux phénomènes de construction, de diffusion et de détournement des images de soi, notamment par le biais des « meme⁹ ». Tout semble disjoindre les univers de celui dont la devise est *Vitam impendere vero* et des « aficionados » des postages démultipliant les images d'eux-mêmes. Pourtant, dans le système de circulation des images que Rousseau orchestre (dans les effets de réécritures des mises en scène de soi entre les *Confessions*, les *Dialogues*, voire les *Rêveries*) s'élaborent des confrontations parfois aporétiques des images de soi.
- 10 Trois extraits autobiographiques relatent donc trois fois de trois façons différentes un même fait essentiel de la vie de Rousseau : son « Illumination de Vincennes ». Entre 1762 et 1776, Rousseau revient sur ce moment pour lui décisif dans sa vie personnelle et intellectuelle : il s'agit de cet événement majeur qui arrêta le cours de sa promenade à pied un jour de grande chaleur, en 1749, alors qu'il se rendait de Paris à Vincennes, pour visiter son ami Diderot, à l'époque emprisonné pour avoir écrit sa *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient*. Rousseau, adepte de la marche et de la lecture, allie les plaisirs et parcourt en avançant un exemplaire du *Mercure de France*, revue française réputée informant sur de multiples sujets, notamment scientifique et littéraire. Rousseau y lit le sujet de concours de l'Académie de Dijon : « Si le progrès des

sciences et des arts a contribué ou non à épurer nos mœurs ». Il s'agit de produire un discours répondant aux critères de la bonne rhétorique de l'époque et présentant un point de vue étayé et substantiel. La lecture du sujet déclenche en Rousseau une véritable « illumination », comme il le dira lui-même : il a l'intuition de l'intégralité de son « système » philosophique, il bouillonne d'idées et d'enthousiasme, tout ce qu'il doit dire, tout ce qu'il a à écrire lui apparaît nettement et définitivement, malheureusement cette inspiration ne dure qu'un instant, Rousseau a à peine de quoi écrire sur lui, sans compter que le passage à l'écriture amoindrit et déforme cette parole vive et libre qui l'a habité pendant un court instant pour lui révéler le sens de sa mission d'auteur et de penseur. Et Rousseau avoue que durant toutes les années qui ont suivi cet événement majeur de sa vie, il n'a fait que tenter de retrouver le contenu de cette « illumination » pour le transmettre à ses contemporains. Sa première tentative est un coup de maître puisque cette « illumination » lui inspire son premier *Discours sur les sciences et les arts* grâce auquel il gagne le premier prix de l'Académie de Dijon.

- 11 Cet épisode, Rousseau le confie une première fois en 1762 à M. de Malesherbes dans une lettre personnelle. Quelques années plus tard, il le réécrit et l'insère dans le livre 8 de ses *Confessions*. Enfin, entre 1774 et 1776, il en produit une troisième version qu'il place dans son *Deuxième Dialogue*. Dans ces trois versions, trois points ressortent à l'analyse :
1. La mise en scène de trois images de soi identiques dans leur structure (il s'agit toujours de Rousseau vivant son « illumination »), mais divergentes quant à l'intention signifiante qu'elles véhiculent, d'où l'assimilation au « meme » ;
 2. L'interrogation sur les conditions de possibilité de transcription d'un événement fugacement inscrit dans le temps et pourtant essentiel quant aux contenus qu'il révèle, d'où l'assimilation au « tweet » ;
 3. La manifestation d'une articulation entre vie intime et vie publique qui bouleversent à la fois le rapport à soi et l'inscription dans une communauté intellectuelle, d'où l'assimilation aux problématiques des réseaux sociaux.
- 12 La lettre à Malesherbes transmet l'image, positive et pourtant excessive quant aux hyperboles qu'elle déploie, d'un être bouleversé par sa découverte impromptue :
- Je tombe sur la question de l'Académie de Dijon qui a donné lieu à mon premier écrit. Si *jamais* quelque chose a ressemblé à une *inspiration subite*, c'est le mouvement qui se fit en moi à cette lecture ; tout à coup je me sens l'esprit *ébloui de mille lumières* ; *des foules d'idées vives* s'y présentèrent à la fois avec une *force* et une *confusion* qui me jeta dans un *trouble inexprimable* ; je sens ma tête prise par un *étourdissement semblable à l'ivresse*. Une *violente palpitation m'opresse*, soulève ma poitrine ; ne pouvant plus respirer en marchant, je me laisse tomber sous un des arbres de l'avenue, et j'y passe une demi-heure dans une telle *agitation* qu'en me relevant j'aperçus tout le devant de ma veste *mouillée de mes larmes* sans savoir senti que j'en répandais¹⁰.
- 13 Révélation à laquelle Jean-Jacques souligne que rien ne le prédisposait, sa vocation lui est soudain apparue et l'a tout entier transformé : « Voilà comment lorsque j'y pensais le moins, je devins auteur presque malgré moi. » Le vocabulaire employé ainsi que l'utilisation du présent de l'indicatif marquent la présence et la reviviscence d'une scène fondatrice de la personnalité de Rousseau. Pourtant, l'accumulation des marqueurs hyperboliques et l'insertion de ce témoignage dans une série de trois signalent ce portrait comme stylistiquement emblématique de ce que les utilisateurs/ créateurs de « memes » pourraient intituler : « Vincennes ou le génie révélé ».

- 14 Le livre 8 des *Confessions* construit quant à lui l'image d'un auteur tourmenté par les effets de sa carrière littéraire. L'épisode de l'« illumination » est tout entier centré sur la relation problématique entre Rousseau et Diderot. Ainsi, un préambule rappelle que les liens d'amitié sont passablement déséquilibrés en faveur de Diderot qui apparaît, sous la plume de Rousseau, comme potentiellement manipulateur, insincère voire mauvais conseiller¹¹. La reprise et l'infléchissement de la scène relatée une première fois à Malesherbes pourraient nous conduire à réintituler cette nouvelle et « meme » image de soi en : « Vincennes ou la malignité démasquée ».
- 15 Le deuxième *Dialogue* transmet l'image d'un auteur-philosophe coupé du monde, vivant dans la tour d'ivoire de ses idées (ses « visions chéries ») et cherchant à comprendre le monde :
- Dès sa jeunesse il s'était souvent demandé pourquoi il ne trouvait pas tous les hommes bons, sages, heureux comme ils lui semblaient faits pour l'être ; il cherchait dans son cœur l'obstacle qui les en empêchait et ne le trouvait pas¹².
- 16 L'épisode de l'« illumination » est vécu comme une révélation philosophique de premier ordre : l'incompréhensible complexité des rapports humains est enfin clarifiée. Rousseau voit enfin les raisons du malheur des hommes et aperçoit la solution de leur bonheur :
- Une malheureuse question d'Académie qu'il lut dans un *Mercure* vint tout à coup dessiller ses yeux, débrouiller ce chaos dans sa tête, lui montrer un autre univers, un véritable âge d'or, des sociétés d'hommes simples, sages, heureux, et réaliser en espérance toutes ses visions, par la destruction des préjugés qui l'avaient subjugué lui-même, mais dont il crut en ce moment voir découler les vices et les misères du genre humain¹³.
- 17 Troisième infléchissement apporté à l'image de l'« illumination », troisième réalisation du « meme » que l'on pourrait cette fois réintituler en : « Vincennes, ou la Vérité ». Les usages potentiellement ironiques des détournements de ces trois « variations stylistiques » sur la représentation de soi sont inscrits dans l'effet de série des textes. On peut y lire une volonté de désamorcer l'ironie, on peut aussi y voir une interrogation sur le sens du message transmis : Rousseau produit peut-être avec cette triple réécriture de l'« illumination » de Vincennes une forme de « série ouverte », car il n'est pas impossible que d'autres réalisations de cet épisode aient hanté son imaginaire ou puissent hanter celui de ses lecteurs. En cela, l'« illumination » et ses avatars préfigurent la valeur culturelle des « séries ouvertes » que sont les « memes ».
- 18 Venons-en maintenant au deuxième point de convergence entre la pensée rousseauiste et le tweet : l'interrogation sur les conditions de possibilité de transcription d'un événement fugacement inscrit dans le temps et pourtant essentiel quant aux contenus qu'il révèle. Tweeter soumet ses utilisateurs à une contrainte lourde : que les messages soient ou non indexés à des sites de micro-blogging, leur nombre de caractères est limité. L'objectif de tweeter étant de communiquer au plus grand nombre une information jugée essentielle et non de gloser sur un événement (les blogs seraient plus adaptés à cette dernière fonction). Or, la double contrainte communicationnelle à laquelle Jean-Jacques est soumis sur son « chemin de Vincennes », contrainte qu'il se « donne » pour ainsi dire si l'on considère que l'empêchement d'écrire est tout autant mis en scène que regretté, est fort proche, *mutatis mutandis*, de celle d'un tweet avant l'heure : il n'a ni la possibilité matérielle de noter toutes les idées de son « illumination » (il ne dispose que d'un crayon et d'un papier, comme signalé dans la version des *Confessions*), ni la capacité temporelle ou intellectuelle d'intégrer la somme

d'informations qui le submerge. « Oh Monsieur si j'avais jamais pu écrire le quart de ce que j'ai vu et senti sous cet arbre [...] » (Version Malesherbes) Pourtant, malgré cette « contrainte », son message est de la plus haute importance pour l'ensemble de la communauté humaine, à qui il doit être communiqué au plus vite :

Avec quelle clarté j'aurais fait voir toutes les contradictions du système social, avec quelle force j'aurais exposé tous les abus de nos institutions, avec quelle simplicité j'aurais démontré que l'homme est bon naturellement et que c'est par ces institutions seules que les hommes deviennent méchants. (Version Malesherbes)

- 19 Résumons-nous : l'« illumination » aurait-elle pu être tweetée ? En dépit de l'anachronisme, on est tenté de répondre par l'affirmative... Jean-Jacques sait que les mots dont il dispose amoindriront et réduiront sa pensée, mais il faut malgré tout les noter afin de les communiquer au plus grand nombre car l'information dévoilée est philosophiquement et politiquement essentielle au devenir de la société. Ainsi, l'efficacité productive du tweet est « rêvée » avant l'heure dans le paradoxe de sa nécessité et de son impossible réalisation.
- 20 Voyons enfin le troisième point de convergence : la manifestation d'une articulation entre vie intime et vie publique bouleversant à la fois le rapport à soi et l'inscription dans une communauté intellectuelle. Dans un des numéros des *Cahiers français*¹⁴, Dominique Cardon note, au début de son article « Liens faibles et liens forts sur les réseaux sociaux », que les réseaux sociaux articulent les deux univers autrefois dissociés des « médias de masse » et de la « conversation interindividuelle ». Le tweet rend possible cette intersection entre pensée personnelle et diffusion médiatique de masse. Cette intersection est précisément ce que Rousseau a placé au cœur de ses *Confessions*, comme moteur de son discours autobiographique. En effet, l'entreprise littéraire a un fondement politique puisqu'il s'agit de livrer directement au public (comme le feraient les médias de masse) la vérité, au sens de la manifestation authentique, de la personnalité d'un être connu de tous et qui a récemment défrayé la chronique internationale (en étant décrété de prise de corps en France, dont les ouvrages sont brûlés dans toutes les grandes capitales d'Europe, qui se voit contraint de vivre incognito¹⁵). Rousseau est donc le premier personnage public de l'histoire qui se livre dans son authenticité, refusant le genre convenu des « Mémoires » et les « anecdotes » construites qu'il implique. Le « grand homme » souhaite livrer, pour ainsi dire « en temps réel », ses pensées et la complexité de son monde intérieur. Ainsi, ces quelques précisions de la fin du livre 4, bien loin dans leur forme de la contrainte des 140 caractères, semblent pourtant en annoncer l'esprit. À propos du discours authentique et personnel que le tweet véhicule (y compris d'ailleurs lorsqu'il s'agit de « fakes » qui, dans leur tonalité, recherchent l'effet de réel¹⁶) : « Je n'ai pas promis d'offrir au public un grand personnage ; j'ai promis de me peindre tel que je suis [...] », ou encore : « Je voudrais pouvoir en quelque façon rendre mon âme transparente aux yeux du lecteur [...] ». Ou bien concernant l'écriture nécessairement fragmentaire des tweets, et la nécessité de les croiser et de les confronter afin de cerner leur auteur, le conseil de Rousseau au lecteur de son texte est transposable au lecteur de tweets : « C'est à lui d'assembler ces éléments et de déterminer l'être qu'ils composent [...] »¹⁷. » Si l'on se souvient que l'auteur des *Confessions* est aussi celui de la *Lettre à d'Alembert*, on ne peut que constater à quel point les questions politiques et sociales que Rousseau soulève annoncent les grandes problématiques de nos sociétés en grande partie fondées sur la construction des images de soi, leur impact sur le public, les effets d'adhésion ou de rejet que cela engendre et leurs incidences dans le champ social et politique.

- 21 Après avoir ainsi parcouru certaines coïncidences, certes anachroniques, mais aussi révélatrices des processus de communication et de leurs mécanismes, nous souhaiterions envisager les types de confrontation et de construction des savoirs et savoir-faire entre nos élèves et ces textes issus d'un passé souvent mal considéré par ces jeunes lecteurs. Cette rencontre entre textes et lecteurs s'envisagera dans la dynamique d'une interaction entre écriture et lecture. Interaction essentielle à la compréhension même des textes de Rousseau présentés plus haut.

Pistes pour des exploitations pédagogiques

- 22 En lycée, plusieurs activités pourraient ainsi être proposées¹⁸. On aurait d'abord l'objectif de faire réagir les élèves sur certains de ces textes.
- 23 Le texte de Diderot (Lettre à Sophie Volland du 28 juillet 1762) pourrait être lu en tout premier, son « évidence » anachronique permettant de mettre les élèves sur la « piste ». Cette lecture serait accompagnée de questions très ouvertes : « *Que vous évoque ce texte ? Quelles réflexions suscite-t-il ?* » On pourrait aussi imaginer de proposer le texte aux élèves sans date ni nom d'auteur, afin que leurs investigations (fondées sur la syntaxe, le vocabulaire, le style, les reconstructions contextuelles) les amènent à faire des hypothèses quant au siècle, voire à l'auteur. L'objectif de cette découverte ne serait pas nécessairement d'arriver à la « bonne » réponse, mais surtout de justifier et expliquer les suppositions énoncées. On garderait pour la fin de l'enquête, l'inévitable « effet de surprise » de la découverte du siècle et de l'auteur véritables.
- 24 Après cette première étape, viendrait la lecture des extraits de la fameuse journée des 5 billets (l'échange entre Rousseau et M^{me} d'Épinay). Là encore, les textes pourraient être présentés anonymés (éventuellement sans qu'apparaisse l'intégralité de la date), afin de mettre à nouveau les élèves en position de recherche pour qu'ils justifient leurs trouvailles. La consigne pourrait être plus ciblée : « *Sachant que Diderot préfigure dans sa lettre à Sophie Volland l'invention des courriels, à quel autre mode de communication vous font songer ces échanges, et pourquoi ?* »
- 25 On pourrait clore cette première activité par un travail de « traduction », en demandant aux élèves de transposer certains de leurs échanges sms dans la langue et le contexte du XVIII^e siècle¹⁹. Les objectifs de cette réécriture seraient premièrement d'identifier précisément les divers emplois et réalisations linguistiques de la langue (du sms au texte écrit) en lien avec les multiples modalités de construction du sens. Cela pourrait être une façon de sensibiliser les élèves à certains concepts clés de la linguistique (opposition parole/langue, locutoire/illocutoire/perlocutoire). Deuxièmement, il s'agirait d'envisager en contexte d'emploi la question des registres de langue ainsi que celle de l'évolution du lexique et des structures syntaxiques, en confrontant la langue du XVIII^e siècle, à celles parlée et écrite au XXI^e siècle.
- 26 Une deuxième série d'activités nous conduirait à identifier la multiplicité des images de soi véhiculées par les trois versions de l'« illumination de Vincennes », en lien avec les procédés d'écriture manifestant les intentions d'auteur sous-jacentes. Dans cette perspective, les trois versions pourraient être proposées « en aveugle » aux élèves (sans indication de chronologie, accompagnées d'une brève présentation factuelle de la situation décrite afin que les références puissent être décodées). L'objectif serait de faire classer les textes en fonction de leur « lisibilité » (lequel leur apparaît comme le

plus « facile » à lire et pourquoi ?) et des effets qu'ils produisent sur leur lecteur (ce qui s'accompagnerait donc d'une identification de ces effets rapportés aux procédés d'écriture et de construction des textes). Enfin, on pourrait inviter les élèves à rechercher trois titres différents (selon le principe de la variation sur un même thème) pour intituler chacun des trois extraits et leur proposer d'accompagner ces extraits intitulés d'une image qu'ils pourraient s'amuser à détourner en fonction des effets de sens²⁰ (cette activité pourrait être menée en collaboration avec un professeur d'arts plastiques et visuels). Le travail s'achèverait sur une consigne d'écriture : *En imaginant que Jean-Jacques, sur la route de Vincennes ait eu sur lui non un crayon mais un e-pad (tablette), pensez-vous qu'il aurait plutôt fait le choix d'envoyer un mail, de twitter, d'alimenter son blog afin de communiquer le message philosophique et politique de son « illumination » aux hommes ? Justifiez votre choix et rédigez le texte de ce mail, tweet ou blog.* Les réponses envisagées par les élèves permettraient à la fois d'identifier et d'analyser les spécificités de nos nouveaux moyens de communication en temps réel et de cibler les enjeux de l'épisode relaté par Rousseau (la nécessité d'informer au plus vite tous les hommes d'une idée susceptible de révolutionner l'organisation sociale, le paradoxe d'un message bref dans sa formulation et immensément riche et fertile dans son contenu).

- 27 Nous concluons sur une réflexion : si les philosophes des Lumières n'ont cessé d'en appeler à la « Postérité » (Diderot dans son *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, Rousseau dans le Prologue de ses *Confessions*), peut-être cette projection est-elle authentiquement et philosophiquement congruente pour nous qui revenons sur ce siècle passé pour y trouver la source de notre modernité, la genèse de notre technologie.

NOTES

1. Soit par des lettres dont Rousseau attend l'arrivée dans la journée, soit par les discussions avec ses proches (sa femme et sa belle-mère).
2. En référence à Guy Debord dont l'essai portant cette formule pour titre est paru en 1967.
3. Je laisse de côté les *Rêveries*, texte central, à sa façon, dans l'écriture autobiographique de Rousseau, mais qui n'était pas destiné à être publié.
4. Le décret de « prise de corps » lui interdisant de résider sur le sol français émis en 1762 contre Rousseau par le Parlement de Paris n'a jamais été officiellement levé. En 1776, lorsque Rousseau cherche à diffuser ses *Dialogues*, il est donc encore en vigueur.
5. Fait inexplicable : Rousseau insiste sur cet obstacle concret alors que la chronologie architecturale nous révèle que ces grilles n'ont enclos le chœur de la cathédrale qu'au XIX^e siècle ; au XVIII^e siècle, l'accès en était donc libre...
6. J.-J. Rousseau, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. 1, 1959, p. 980-981.
7. L'*Émile* (1762) est interdit en raison des déclarations de Rousseau sur la religion naturelle dans la « Profession de foi » du vicaire savoyard ; le *Sentiment des Citoyens* (1765) est un pamphlet accusateur de Voltaire contre Rousseau révélant en plus de nombreux crimes fictifs que l'auteur d'*Émile* a abandonné ses « cinq enfants » [en réalité deux] à l'assistance publique.

8. J.-J. Rousseau, *Œuvres complètes*, ouvr. cité, p. 984.
9. Le mot, inspiré du grec ancien, a été inventé par le biologiste et spécialiste du comportement animal Richard Dawkins dans les années 1970. Le terme désigne un objet culturel, le plus souvent humoristique, qui se diffuse très vite au sein d'une communauté en ligne, chacun des membres de cette communauté pouvant se réapproprier l'objet et en créer sa propre version.
10. J.-J. Rousseau, *OC*, ouvr. cité, p. 1135 [je souligne].
11. Voir là-dessus ce que J.-J. Rousseau en dit dans ses *Confessions*, *OC*, ouvr. cité, p. 350-352.
12. *Ibid.*, p. 828.
13. *Ibid.*, p. 828-829.
14. N° 372, janvier-février 2013, consacré à la « société numérique ».
15. À son retour d'Angleterre en 1768, Rousseau prend le nom de sa belle-mère : « Renou ».
16. On pourrait, dans cette perspective anachronique, interroger le rapport à la signature et à ce qu'il véhicule de soi : dans quelle mesure l'emploi du pseudonyme (que Rousseau a pratiqué, se nommant alternativement « Dudding », « Vaussore de Villeneuve » ou « Renou ») manifeste-t-il malgré tout un rapport authentique à l'interlocuteur ?
17. J.-J. Rousseau, *OC*, ouvr. cité, p. 174-175.
18. Par exemple en classe de seconde, dans un des objets d'étude des programmes de 2010, à savoir « Genres et formes de l'argumentation : XVII^e et XVIII^e siècles ».
19. L'inverse étant tout aussi possible et plus ludique : une transposition en sms des échanges entre Rousseau et M^{me} d'Épinay, l'insertion de smileys permettant de sensibiliser les élèves aux codes linguistiques véhiculant les différents niveaux de sens des messages (ici, comment l'écrit prend le relais du gestuel et du visuel notamment, ou comment l'ironie et la dimension illocutoire peuvent transparaître dans ces formes écrites de l'oral).
20. À la façon des détournements de la Joconde par Duchamp, Dali, Botero, Basquiat ... Rapporté à l'exercice d'écriture présenté plus bas, ce détournement de l'image de Vincennes pourrait préfigurer les « memes » diffusés sur nos réseaux sociaux.

RÉSUMÉS

Certains auteurs du XVII^e siècle ont pu développer des problématiques d'écriture et de pensée d'une grande modernité. Le cas de Diderot inventant imaginairement dans ses échanges avec Sophie Volland ce que nous expérimentons quotidiennement dans nos boîtes mail, à savoir le principe d'une communication presque immédiate entre les épistoliers, en constitue un exemple manifeste.

Au même moment et de façon complémentaire, Rousseau « invente », dans certaines formes de sa correspondance et de son écriture autobiographique, les contraintes et systèmes signifiants caractéristiques de nos actuelles communications via les réseaux sociaux. L'article propose une réflexion sur ces « convergences anachroniques », tout en s'interrogeant sur les modalités concrètes et pédagogiques susceptibles d'amener les élèves à s'approprier dans une perspective actualisante un corpus de textes du XVIII^e siècle.

Some 18th-century writers developed highly modern thinking and writing techniques. Diderot offered a very convincing example in his exchanges with Sophie Volland when he imagined what we now experience in our daily use of email, i.e. the idea of almost immediate communication between the letter sender and recipient.

At the same time and in a complementary way, Rousseau “invented” in some forms of his correspondence and autobiographical writings, the constraints and signifiers that characterize our current communication modes on social networks. This article offers a reflection on these “anachronistic points of convergence” while analyzing the concrete educational methods most likely to help students understand a collection of 18th-century texts from a modern perspective.

AUTEUR

MARIA LEONE

Maria Leone enseigne en CPGE scientifique à Lyon et mène un doctorat sur le XVIII^e siècle à l'université Paris 4. Elle participe à la réédition des œuvres complètes de Rousseau aux éditions Garnier. Ses travaux portent prioritairement sur la question du romanesque chez Rousseau dans son articulation avec la philosophie. Elle a été formatrice en IUFM à Lyon (1999-2012) et, dans ce cadre, elle a contribué à l'élaboration de la CPES Lettres de l'ENS de Lyon où elle a assuré les cours de lettres de 2009 à 2012.